



SANTÉ PSYCHOLOGIE

Immunothérapie : quand le corps organise sa défense contre le cancer

LE PLAISIR
DES LIVRES

PAR JEAN-LUC NOTHIAS
jlnothias@lefigaro.fr

Dans les années 1970, deux vrais jumeaux développent, à 53 ans, au même moment et au même endroit, un mélanome malin (cancer de la peau et des muqueuses). Ils sont opérés par le même chirurgien, selon le même protocole dans le même mois. Quatre ans plus tard, l'un est en rémission complète, l'autre développe des métastases. Éric Vivier et Marc Daéron, spécialistes en immunologie, racontent cette histoire dans leur livre *L'Immunothérapie des cancers. Histoire d'une révolution médicale*. Elle illustre parfaitement l'un de leurs trois objectifs : présenter des résultats de recherche importants et actuels en immunologie, faire le point sur les traitements d'immunothérapie pour les cancers et raconter comment on en est arrivé là, quelle a été la démarche des scientifiques qui se sont succédé dans l'élaboration de ces nouvelles thérapies. Car très tôt, des médecins ont eu l'idée de vouloir vacciner contre les cancers, sur le modèle de ce qui marchait contre les maladies infectieuses. En vain. Les échecs succédaient aux échecs. Mais certains d'entre eux ont apporté beaucoup d'informations. Comme le cas de ces jumeaux, dont le cancer évoluait si différemment. Un chercheur a découvert que les lymphocytes de celui qui était en rémission pouvaient tuer *in vivo* les cellules tumorales de son frère. Une pierre de plus à la compréhension du rôle des défenses immunitaires contre les tumeurs. Car le système immunitaire est d'une très grande complexité. Il possède de nombreux types de cellules, d'« hormones », de capacités de production d'anticorps et de mémorisation des menaces. Il

fonctionne avec des équilibres délicats. D'ailleurs, des dérèglements de ces équilibres peuvent conduire aux maladies auto-immunes où le système immunitaire « en fait trop ». Serait-ce qu'il n'« en fait pas assez » dans les cancers. Pourrait-on le stimuler ? Il a déjà fallu prouver qu'il y avait bien une immunité « naturelle » contre les cellules cancéreuses. Ce qui n'a pas été simple. Mais elle existe bel et bien. Alors, pourquoi cela ne marche-t-il pas ? C'est qu'elle en est empêchée. Et ce par elle-même, par les équilibres qui la contrôle. Ainsi, un lymphocyte producteur d'anticorps dirigé vers un antigène donné sera tout d'abord activé par la présence de cet antigène, puis se multipliera en produisant beaucoup d'anticorps puis, au bout d'un moment, sera inhibé par ces mêmes anticorps. Un système destiné à éviter l'emballage du système. Les schémas présents dans le livre sont très clairs et très explicatifs. L'une des grandes percées en immunologie, et à qui on doit nombre de ses succès actuels, a été apportée par la recherche fondamentale, uniquement guidée par la curiosité et la soif de connaissance. Il a été découvert un gène qui s'est avéré être celui qui commandait la désactivation des lymphocytes tueurs de cellules tumorales. Ceux-ci sont prélevés chez le patient, le gène en question inactivé et ces lymphocytes, rendus alors très avides de cellules cancéreuses sont alors réinjectés au malade. Les résultats peuvent être spectaculaires mais cela ne marche pas encore à chaque fois. Certaines ont entraîné des effets secondaires, voire des accélérations cancéreuses. Quant aux questions de prix...

« L'IMMUNOTHÉRAPIE
DES CANCERS »

Éric Vivier, Marc Daéron,
Éd. Odile Jacob.

